

natale, pour les continuer à l'école Vaucanson, d'où il entra, en 1862, à l'École d'Arts et Métiers d'Aix.

Après trois années de brillantes études, il fit ses débuts dans l'industrie à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, travailla quelque temps à Paris, puis vint, en qualité d'ingénieur, aux ateliers de chaudronnerie Lanet frères, à Saint-Julien-en-Jarez. En 1879, nous le retrouvons chez M. Desvignes, maître de forges; puis, en 1883, il était appelé à la maison Chavanne-Brun, comme chef de bureau des études.

En 1900, pour se rapprocher de sa fille mariée à Saint-Étienne, il prit la direction des ateliers de la Maison veuve Brayet.

Après une carrière aussi bien remplie, Eaud venait se retirer l'année dernière à Saint-Julien-en-Jarez pour y jouir en paix d'un repos bien gagné.

Mais la destinée en a voulu autrement et, après une courte maladie, notre pauvre Camarade nous a été enlevé.

Nous perdons en lui un Camarade bon, affable, bienveillant et toujours prêt à rendre service.

Puissent ces témoignages de sympathie adoucir la douleur de sa famille, à qui nous présentons l'expression émue de nos plus vives condoléances.

Adieu, mon cher Eaud, reposez en paix, votre souvenir restera parmi nous.

J. MARREL
(Clun. 1903).

WENDLING (ALPHONSE)

Châlons 1862.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le groupe des Camarades d'Alsace est bien éprouvé, et la petite phalange de Camarades qui représente, dans les pays annexés, avec tant de distinction, nos Écoles, voit les aînés disparaître.

Après Barbier, voici Wendling; les deux Camarades habitaient la petite ville industrielle de Cernay (Alsace) et avaient uni leurs enfants. M. L. Barbier avait épousé M^{lle} L. Wendling.

Alphonse Wendling était né à Neuf-Brisach comme M. Jourdain, le généreux fondateur de bourses à l'École de Châlons, et Alphonse Wend-

ling eut le plaisir d'être le premier pensionnaire de la fondation Jourdain ; il eut ensuite l'avantage de débiter dans l'usine de M. Jourdain, à Altkirch, lors de sa sortie de l'École.

Il conserva les meilleures relations, par la suite, avec la famille Jourdain, et les postulants aux bourses de la fondation Jourdain, ont été inscrits par ce Camarade.

Alphonse Wendling nous quitte après une carrière des plus longues et des plus laborieuses qui fait honneur à l'homme et au Gadzarts.

Il était entré, en 1872, comme délégué technique, dans la filature de coton (J. Gros, canton de Cernay), il passait le 29 janvier 1894, à la mort de M. Gros, gérant de la filature de laine peignée de Cernay, qui était le même établissement transformé. Après quarante ans de labeur, il prenait un repos bien mérité qui devait être, hélas ! trop court, pour lui et sa famille qui le pleure affectueusement.

Un nombreux cortège d'amis composé des représentants les plus notables de l'industrie alsacienne, des Camarades d'Alsace, indiquait l'estime qu'il avait su gagner, malgré un abord peu sympathique que donnait la première impression quand on l'abordait.

M. Haeffelé (Châl. 1878), membre correspondant de la Société, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. J.-B. HAEFFELÉ (Châl. 1878)

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est sous le coup d'une vive émotion que je viens remplir un douloureux devoir et dire le dernier adieu au Camarade à qui je souhaitais une heureuse nouvelle année, il y a quelques jours à peine.

Alphonse Wendling était né le 22 novembre 1844, à Neuf-Brisach. A sa sortie de l'École d'Arts et Métiers, en 1865, où il fut le premier pensionnaire de la fondation Jourdain, il débuta dans l'industrie textile en entrant comme volontaire dans la maison Jourdain d'Altkirch, puis à la Cour de Lorraine, à Mulhouse. Attaché ensuite comme directeur à la filature Wallach de la même ville, il entra, en 1872, à la filature de coton J. Gros et C^{ie}, de Cernay. Quand il fut appelé à transformer, en 1879, après un court stage à Roubaix, en filature de laine, la maison qu'il dirigeait, la tâche était difficile, pleine de difficultés ; il les surmonta toutes.

Il possédait, à un haut degré, cette énergie, qui sait assurer et la discipline du personnel, et la marche méthodique des travaux.

Dans le poste qu'il occupait comme chef d'industrie, il a toujours eu en vue l'accomplissement de son devoir, auquel il consacrait tout ce qu'il avait d'intelligence, de force et de volonté. Ce chef avait surtout, sous un abord un peu brusque, de grandes qualités de franchise et de loyauté. C'est du reste pour obéir à la conception très haute qu'il avait de la loyauté qu'il y a deux ans, il demandait à prendre, d'accord avec son collègue, une retraite bien méritée.

Mais, en l'observant ces derniers mois, ses amis ont dû remarquer qu'il semblait manquer à ce vaillant le labeur quotidien qu'il avait fourni sans interruption, pendant quarante ans, dans la même maison; et le repos qu'il avait souhaité devenait pour lui une lente agonie.

L'aide et le secours de la science ne devaient plus avoir raison du mal physique et moral qui avaient envahi son organisme.

Votre vie, cher Camarade, a été toute de labeur et de travail, elle peut servir d'exemple car, avec énergie, vous avez pratiqué l'esprit du devoir et vos amis ne recouraient pas en vain à vos bons services.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de vous tous, ses amis, j'adresse à sa famille, si cruellement éprouvée, l'expression de nos plus sincères et de nos plus respectueuses condoléances et je dis le dernier adieu à ce Camarade, qui dort son dernier sommeil sur cette terre d'Alsace qu'il a tant aimée!

J.-B. HAEFFELÉ
(Châl. 1878).

La Commission des Vétérans de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers ne peut que s'associer aux respectueuses condoléances adressées à la famille de Wendling, et si bien exprimées par le camarade Haeffelé.

Elle ne pouvait prévoir, par la lettre que lui adressait Wendling le 14 octobre dernier et par laquelle il exprimait son espoir de venir, l'année suivante, à notre banquet annuel à Paris, serrer la main à ses anciens condisciples, que la mort le guettait et que nous ne reverrions plus cet ancien Camarade si dévoué, sociétaire depuis 1868.

Sa perte sera ressentie par tous ceux qui l'ont approché et connu.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.